

Laval théologique et philosophique



GROUPE D'ENTREVERNES, *Signes et paraboles. Sémiotique et texte évangélique*

Paul-Émile Langevin

Volume 35, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1979). Compte rendu de [GROUPE D'ENTREVERNES, *Signes et paraboles. Sémiotique et texte évangélique*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(2), 220–222. <https://doi.org/10.7202/705742ar>

(41-55); F. Böckle, *Der neuzeitliche Autonomieanspruch. Ein Beitrag zur Begriffsklärung* (57-77); P. Klein, *Der Stellenwert der « kreativen Freiheit » in der christlichen Ethik* (79-99); J.M. Gustafson, *Gospel and Law: a Central Question in Theological Ethics* (101-119); E. McDonagh, *Morality and Spirituality* (121-137); V. Eid, *Sakramente und christliches Ethos. Skizze zu einem Thema des Problems Glaube und Moral* (139-153); J. Endres, *Narrative Theologie. Narrative Ethik* (155-169); C.E. Curran, *Moral Theology today: an Appraisal* (171-189); J. Fuchs, *Lehrfach Moraltheologie als « Sacra doctrina »* (191-206); M.V. Garcia, « *Teologia de la Liberacion* » y *etica social cristiana. Interrogantes sobre el método de la Teologia moral* (207-218); A. Auer, *Das Vorverständnis des Sittlichen und seine Bedeutung für eine theologische Ethik* (219-244); K. Rahner, *Über schlechte Argumentation in der Moraltheologie* (245-257); T. Goffi, *Linguaggio immaginoso per un'etica cristiana* (259-282); A. Altenähr, *Dietrich Bonhoeffers Gedicht « Stationen auf dem Wege zur Freiheit » als Theologie und Zeugnis* (283-309); N. Filippi, *Coscienza del dolore e ansia di liberazione nella poesia contemporanea* (311-321).

Il convenait que des mélanges consacrés à un théologien aussi soucieux que l'était le P. Häring d'enraciner sa morale dans la tradition biblique, patristique et ecclésiale, consacrent à ces filons de la tradition chrétienne un certain nombre de contributions. Une dizaine d'excellents articles touchent de fait ces sujets: R. Koch, *Die Gotteserfahrung der Propheten* (323-344); F.-X. Durrwell, « *Vous avez été appelés...* »; A. Roosen, *Das Zeugnis der Glaubens in 1 Thessalonicher I, 6-10* (359-383); A. Humbert, *Examen des principales motivations religieuses dans l'enseignement moral de l'Épître de Jacques* (385-400); H. Schürmann, *Die zwei unterschiedlichen Berufungen, Dienste und Lebensweisen im einen Presbyterium* (401-420); R. Tremblay, *La liberté selon saint Irénée de Lyon* (421-444); F. Chiovaro, *Discretio pastoralis et scientia canonica au XI^e siècle* (445-468); L. Vencser, *Bewertung der Generalabsolution im Lichte der Bussgeschichte* (469-482); D. Mongillo, *Le componenti della bontà morale (Riflessioni su I-II, 18-21)* (483-502); L. Vereecke, *Liberté humaine et grâce divine à la veille de la réforme* (503-522).

Une dizaine d'articles touchent ensuite des questions particulières, brûlantes pour notre époque: les rapports entre foi et morale, l'homme et la santé, l'euthanasie, la non-violence. Voici les titres de ces contributions: J. Ratzinger, *Ist der*

Glaube wirkliche « Frohe Botschaft »? (523-533); A. Schmieid, *Vahrhaftigkeit und Glaube* (535-556); R. Boelaars, *Segen und Fluch* (557-584); É. Hamel, *La miséricorde, une sorte de justice supérieure?* (585-598); U. Eibach, *Gesundheit und Krankheit* (599-624); R.A. McCormick, *The Quality of Life, the Sanctity of Life* (625-641); A. Regan, *From Euthanasia to the Good Death* (643-677); S. O'Riordan, *Bernhard Häring's Theology of Nonviolence* (679-695); K. Peschke, *Das Problem der absoluten Sündhaftigkeit der Lüge* (697-711).

Certains lecteurs des mélanges Häring s'étonneront que le recueil n'offre sous les *Quaestiones pastorales* que trois articles consacrés à des aspects « pastoraux ». En fait, un intérêt pastoral très net est décelable dans maintes contributions du recueil; l'objet de nombreux exposés traités dans l'ouvrage intéressera au plus haut point les pasteurs soucieux de fonder sur une théologie morale éclairée leurs directives. Les trois articles touchant la pastorale comme telle sont les suivants: F. Furger, *Hilfe zur Freiheit. Ethische Verkündigung in einer pluralistischen Gesellschaft* (713-730); M. Bordoni, *L'annuncio di Cristo « uomo-nuovo » come proposta cristiana per un progetto di promozione umana* (731-758); P. Lippert, « *... Wie es dem Herrn gefalle* ». *Pastoral-theologische Bemerkungen zu Theorie und Praxis des ehelosen Lebens in den Orden Heute* (759-791).

Dans la littérature de plus en plus abondante des *Festschrift, Mélanges, Actes de congrès, Studies*, etc., les mélanges Häring se classent à un rang passablement élevé, vu leur ampleur, la variété des problèmes traités, ainsi que la valeur des collaborateurs. Ceux-ci appartiennent à quatorze pays, viennent des horizons culturels les plus différents; ils sont déjà avantageusement connus soit par leurs publications, soit par leur enseignement de valeur. D'autre part, il était difficile d'aborder des questions plus importantes ou plus actuelles — et d'ordinaire avec ampleur — dans un même recueil. Les responsables de la publication d'un tel ouvrage méritent notre vive reconnaissance.

Paul-Émile LANGEVIN

GRUPE D'ENTREVERNES, **Signes et paraboles. Sémiotique et texte évangélique**, avec une étude de Jacques Géminasca, postface de Algridas Julien Greimas, Paris, Éditions du Seuil, 1977, 14 × 20 cm, 253 pages.

Entrevernes est un village de la Haute-Savoie où se réunit un groupe de biblistes et de sémioticiens pour donner naissance au présent ouvrage. Ces chercheurs collaborent à Lyon au Centre pour l'analyse du discours religieux (CADIR) qui édite depuis 1976 la revue *Sémiotique et Bible*. À ce groupe d'analystes se joignirent J. Geninasca, professeur-assistant à l'université de Zurich, ainsi que A.J. Greimas, directeur de recherches à l'École des Hautes Études en Sciences sociales à Paris. Le chemin que suit le groupe d'Entrevernes avait été « ouvert et balisé par la réflexion théorique et les travaux analytiques de M. A.J. Greimas » (p. 14). L'ouvrage se situe donc dans le sillon de l'école greimasienne ; il n'est pas inutile de le signaler, vu que la sémiotique connaît bien des figures et des langages !

Les AA se proposent de « tester » sur le texte évangélique les hypothèses et les démarches de la sémiotique. Greimas s'interrogera sur « l'intérêt réciproque et durable » qu'est « celui de la sémiotique pour les recherches bibliques et des biblistes pour la sémiotique » (p. 227).

Il s'agit, dans cet ouvrage, d'une *théorie* et de *procédures d'analyse* nouvelles à l'aide desquelles on cherche à découvrir « comment le sens est produit par les textes ». Le sémioticien ne cherche pas d'abord à répondre à la question : « Que veut dire ce texte ? » Il se demande plutôt : « Comment se fait-il qu'il y a du sens dans tel texte ? » Il part à la découverte des *mécanismes de la signification* : il décrit la genèse de la signification produite à partir d'un ensemble de signes dont l'agencement donne un discours lisible et sensé. Il s'agit d'« aborder ainsi le sens à partir de ses conditions internes de production » (p. 10). La sémiotique met à nu des types de relations entre les éléments de la pensée, des modèles de rapports, des étapes de la constitution et de la transmission du message, et tout cela sans recourir à aucune donnée extérieure au texte analysé. Une telle analyse immanente met entre parenthèses tout ce que le lecteur pourrait apprendre sur l'auteur, son époque ou son milieu d'origine : il n'existe que « le texte lui-même et le fonctionnement textuel de la signification » (p. 214). « En se considérant comme une démarche heuristique », la sémiotique « énonce les règles du jeu censées garantir la présence effective du texte et permettre au lecteur non de s'y refléter, mais de le réinventer » (p. 228).

Les AA ont un *souci pédagogique* très marqué. Ils ne se proposent pas tant de fournir les résultats de leur analyse des textes, que d'initier le lecteur à

une telle analyse. Ils veulent familiariser le lecteur avec la langue, les démarches, les exigences et les préoccupations de la sémiotique, plutôt que de renouveler les connaissances acquises sur tel texte précis. Ils présentent l'analyse de quatre textes évangéliques comme des « exercices pratiques » destinés à des néophytes de la sémiotique.

Dès le vestibule de cet édifice complexe qu'est la sémiotique, la terminologie employée pose de nombreux problèmes. L'on comprendra que la langue française se fasse abstraite et subtile, quand elle décrit le monde de relations, de rapports, de schèmes et de lexèmes que le sémioticien tente d'explorer. Avec la meilleure volonté du monde, le guide fournit des explications difficiles à comprendre. Aussi le premier chapitre de l'ouvrage contient-il de nombreuses notes lexicologiques où tel mot du texte se trouve défini en bas de page. La fin d'une note explique souvent les termes employés au début de la même note ! S'il y met beaucoup de temps et de patience, le lecteur sera passablement initié aux recherches sémiotiques en refermant un tel ouvrage. S'il a reçu du Seigneur le charisme à la sémiotique, il rendra grâce au groupe d'Entrevernes pour l'aide exceptionnelle qu'il en aurait reçue.

Le test sémiotique fut poursuivi sur des paroles et des récits de miracles, « parce que le problème de la signification s'y pose dans toute son acuité » (p. 11). C'était un terrain d'élection pour ces sémioticiens qui explorent le *comment* du sens. Les deux paraboles sont celles du bon Samaritain (Lc 10, 25-37) et du fils prodigue (Lc 15) ; les deux récits de miracles sont ceux de la multiplication des pains (Mc 6,30-53) et de la pêche miraculeuse (Lc 5,1-11). L'étude de ce dernier texte suit des voies différentes de celles où nous avons guidés les trois premières analyses ; l'auteur de cette quatrième étude n'est pas au même titre que les autres collaborateurs un disciple de M. A.J. Greimas. Il y a bien des demeures au royaume de la sémiotique !

Nous nous gardons bien de décrire les démarches que suit l'une ou l'autre des quatre analyses qui composent le corps de cet ouvrage. Nous ne pourrions que trahir les analystes ou devenir illisible. Nous préférons donner quelques impressions personnelles. Le lecteur le moins sympathique aux recherches de la sémiotique reconnaîtra de grands mérites aux sémioticiens d'Entrevernes : leur étude des textes est déliée, fine et pénétrante ; ils ne manquent ni d'imagination ni d'intuition. Il faut les remercier

d'avoir si bien travaillé pour *initier* le lecteur aux subtilités de la sémiotique greimasienne. Ils ont en effet pratiqué une ascèse remarquable pour être le plus transparents possible. Le raffinement intellectuel qui s'exprime dans leurs analyses procure de grandes satisfactions à l'esprit. Permet-il de découvrir de nouvelles dimensions du texte? enrichit-il notablement l'exégèse dite traditionnelle du texte? fait-il admirer la finesse du sémioticien ou les valeurs du texte sacré? Chaque lecteur répondra lui-même à ces questions délicates. Chose certaine, l'ouvrage que livre le groupe d'Entrevernes constitue une initiation merveilleuse à la sémiotique greimasienne. Les qualités pédagogiques de l'ouvrage nous ont impressionné autant que la finesse des analyses mêmes.

Paul-Émile LANGEVIN

Mélanges de Science Religieuse. Universitas. Philosophie, Théologie, Lettres, Histoire, Questions d'aujourd'hui. Numéro spécial pour le centenaire des Facultés catholiques de Lille (1877-1977), XXXIV^e année, 1977, 15 × 23,5 cm, Lille, Facultés catholiques, 333 pages, 59 Fr.

Les *Mélanges de Science Religieuse* que publient depuis 1944 les Facultés catholiques de Lille célébraient le centenaire de cette institution en publiant un « recueil d'études très diverses dans leur objet, disparates même, mais voulant refléter quelque chose de ce « carrefour » de disciplines et de recherches qu'est, de sa nature, un ensemble universitaire » (Liminaire, p. 5).

Les dix-sept études du recueil sont groupées sous quatre titres généraux. *I.* La première section, qui touche *l'antiquité profane et chrétienne*, comprend les études suivantes : Politique et morale : le point de vue d'Aristote ; Une énigme chrysostomienne : le Commentaire inachevé d'Isaïe ; Saint Cyrille d'Alexandrie et l'unique *prosôpon* du Christ aux origines de la controverse nestorienne ; Stoïcisme byzantin autour du IX^e siècle, d'après un document inédit. *II.* La section consacrée au *Moyen Âge* présente trois études : Aux débuts de la controverse eucharistique du XI^e siècle : Hugues de Breteuil, évêque de Langres, et Bérenger de Tours ; Plaidoyer pour une édition d'Alain de Lille ; Erreur sur la personne. Contribution à l'histoire de l'imposture au Moyen Âge.

III. La troisième section, touchant l'*Époque moderne*, coiffe six études dont la plupart sont consacrées à de grandes figures de la pensée moderne : George Sand, l'Évangile et Jésus ; Kierkegaard cet incompris ; Marx et le problème de la mort ; Deux pionniers de l'enseignement supérieur libre : le Père d'Alzon et Mgr Hautcœur ; La revue *Esprit* devant l'expérience du Front populaire ; Malraux et la mort. *IV.* Enfin, une dernière section intitulée *Réflexions et recherches pour aujourd'hui* réunit quatre études fort diverses : Morale et casuistique ; En quel sens sommes-nous égaux? ; Désir d'enfant, désir de grossesse et avortement ; Pédagogie scientifique et formation humaine.

Il n'y a pas lieu de présenter une analyse critique de chacune de ces contributions scientifiques. Qu'il nous suffise d'en signaler quelques mérites généraux. Quel que soit le sujet abordé, le traitement est de qualité. On appréciera la documentation régulièrement abondante et précise, ainsi que la rédaction soignée des textes. Le lecteur remarquera particulièrement les vues profondes et nuancées de certains articles : R. VANCOURT ouvre le recueil (pp. 7-42) en traitant avec acuité d'un problème aristotélicien bien connu, les rapports à établir entre morale et politique, entre l'individu et la cité, en définitive ; J. LIEBAERT (pp. 49-62) analyse avec une netteté remarquable les vues de Cyrille d'Alexandrie sur « l'unique *prosôpon* du Christ » ; l'étude de Paul CHRISTOPHE sur George Sand (pp. 148-171) est étonnamment actuelle : cet écrivain tiraillé entre le doute et la foi apparaît comme un précurseur d'un Renan, d'un Loisy et de tous nos chrétiens d'abord socialisants. Enfin, les moralistes apprécieront les réflexions, nuancées et riches d'expérience, de Mgr. Georges LECLERCQ (pp. 254-270) sur la casuistique, vue comme un « instrument dangereux mais indispensable ».

Ce recueil des Facultés catholiques de Lille est plus unifié qu'il ne paraît au premier abord. Le lecteur découvrira, d'une part, la pensée chrétienne dans ses *enracinements séculaires* qui rejoignent le meilleur de l'héritage païen ; il verra, d'autre part, comment la même pensée chrétienne aborde des problèmes aussi *actuels* et délicats que ceux du progrès social, de l'avortement et de la pédagogie humanisante. Le recueil des Facultés catholiques de Lille ouvre de larges horizons pour les universitaires qui seraient chrétiens de pensée comme de nom.

Paul-Émile LANGEVIN